# Prédication du 10 septembre Périgueux

 Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Évangile de Matthieu, chapitre 18, versets 15 à 20 :

 « **Si ton frère pèche contre toi**, va, convainc-le (punis-le, gronde-le) entre quatre yeux (litt : entre toi et lui seulement). S’il t’écoute, tu gagneras ton frère. 16 Mais s’il ne t’écoute pas, prends avec toi un ou deux autres (membres de la communauté) afin que sur la bouche de deux ou trois témoins, soit établie toute affaire. 17 Mais s’il refuse de les entendre, dis-le à l’Église. Et s’il refuse d’entendre l’Église, **qu’il soit pour toi comme l’étranger ou le collecteur de taxes**. 18 En vérité, je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. 19 De nouveau, je vous le dis, en vérité : quand deux ou trois s’accorderont sur la terre au sujet d’un cas pragmatique, ce qu’ils demanderont arrivera pour eux de la part de mon Père qui est dans les cieux. 20 En effet, **là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là, au milieu d’eux**»

Chers frères et sœurs en Christ,

Les exégètes, les spécialistes de l’Écriture, les professeurs de nos facultés de théologie ont coutume de dire que l’Évangile de Matthieu est le plus « juif » de nos Évangiles. Et ils ont raison. L’auteur est juif et, même si Jésus, au chapitre 23, porte des attaques très rudes au Judaïsme de son temps (il traite les Pharisiens d’hypocrites), l’auteur de cet Évangile appartient au judéo-christianisme. Il est souvent opposé à l’Évangile de Luc, plus grec, et encore plus à Marc, qui lui appartient à la sphère pagano-chrétienne. Marc est très proche de l’apôtre Paul, l’apôtre des nations païennes. Oui, nos professeurs ont raison de dire tout cela et pourtant le passage que nous venons d’entendre est très proche des positions de Paul. C’est le passage sans nul doute le plus paulinien de l’Évangile le Matthieu !

## 1) Pas au-dessus

**D’abord, parce que notre passage nous rappelle que les chrétiens ne sont pas au-dessus des autres**. Ils ne sont pas meilleurs. Mon père, non-croyant et non-pratiquant, aimait à le rappeler à ma tante à chaque fois qu’elle en voulait à des membres de son Église : « *qu’est-ce que tu dis dimanche après dimanche ? Pardonne-nous comme nous pardonnons* », lui disait-il. Oui, nous ne sommes pas meilleurs. Loin de là. Même si probablement nous le devrions. Il y a, dans l’Église, des personnes qui courent après le prestige et la gloire. Qui sont en quête de « postes », de « responsabilités », qui veulent diriger. Il y a aussi des personnes qui se veulent libres, indépendantes, autonomes, ne se laissant guider que par leurs propres règles et leurs propres intérêts. Étant persuadé que, en Christ, « *tout est permis* ». Paul dénonçait déjà une telle conception de la liberté chrétienne... Il y a aussi des personnes qui sont en conflit avec d’autres. Des conflits mineurs, et des conflits plus graves. Oui, il y a tout cela dans l’Église. Nous pouvons le déplorer, bien entendu. Nous pourrions aussi, comme d’autres communautés, faire semblant que tout est pour le mieux dans la plus parfaite des églises. Mais non. Il nous faut accepter la réalité : nous sommes pécheurs ! Tous. C’était déjà le constat de Paul dans l’Épître aux Romains : « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm 3,23). **Oui, nous sommes pécheurs. Mais les pécheurs que nous sommes sont justifiés**. Le péché ne nous condamne plus. Nous sommes déjà sauvés, disait Paul, même si cela n’est pas encore pleinement visible. Nos péchés ne nous séparent pas, ne nous séparent plus de l’amour de Dieu. Paul, toujours lui, le savait : « *j’ai l’assurance*, disait-il, et c’est la nôtre aujourd’hui, *que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur* » (Rm 8,38-39). C’est la Bonne Nouvelle de l’Évangile. La source de notre espérance.

**2) Mis à part**

**Mais si nous sommes tous pécheurs et tous justifiés, cela signifie que nous avons été rendus « saints » par Christ**. « Saints » en Christ ne veut pas dire sans péchés, purs. Seul Christ est ainsi. Si nous sommes « saints », c’est que nous avons été « mis à part » pour Christ et par Lui. Cela signifie une chose importante : nous ne pouvons nous satisfaire d’être pécheurs. Comme si cela était une fatalité, contre laquelle nous ne pourrions pas lutter. Comme si, après tout, cela n’avait guère d’importance puisque la grâce était là pour nous pardonner nos péchés. Nous ferions comme les Corinthiens contre lesquels bataillait Paul : nous comprendrions de travers ses paroles disant : « *là où le péché abonde, la grâce surabonde*». **L’apôtre voulait dire qu’il n’y avait pas de péché pouvant empêcher la grâce de Dieu de venir nous atteindre**. Il ne voulait certainement pas dire, comme l’avaient compris les Corinthiens : « *péchons, péchons, frères et sœurs, puisque plus le péché abondera, plus la grâce surabondera !*». Oui, nous ne pouvons nous satisfaire du péché. Matthieu le dit. Il nous faut tout tenter. Tenter tout le possible et même l’impossible : « ***Si ton frère pèche contre toi****, va, convainc-le entre quatre yeux. 16 S’il ne t’écoute pas, prends avec toi un ou deux autres (membres de la communauté). 17 S’il refuse de les entendre, dis-le à l’Église. Et s’il refuse d’entendre l’Église,* ***qu’il soit pour toi comme l’étranger ou le collecteur de taxes...* »** Autrement dit, si on s’en tient aux actes du Christ, considère ce frère qui a péché contre toi comme des personnes avec lesquelles il ne faut pas rompre le lien, avec lesquelles il ne faut rien lâcher... Pour lesquelles, il faut prier et auxquelles il faut pardonner. C’est là la vocation chrétienne. Notre vocation : le pardon, la réconciliation. L’effort doit porter là-dessus. Nous devons porter notre effort là-dessus.

**3) Logique particulière**

**La réconciliation, le pardon est notre logiciel et notre logique**. C’est pour cela que Jésus, dans ce passage de Matthieu, nous appelle à traiter l’affaire en interne. Paul, en 1 Corinthiens, se fera l’écho de cette parole du Christ : « *Quelqu’un de vous, lorsqu’il a un différend avec un autre, ose-t-il plaider devant les injustes, et non devant les saints ? 2 Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si c’est par vous que le monde est jugé, êtes-vous indignes de rendre les moindres jugements ? 3 Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie ? 4 Quand donc vous avez des différends pour les choses de cette vie, ce sont des gens dont l’Église ne fait aucun* *cas que vous prenez pour juges ! 5 Je le dis à votre honte. Ainsi il n’y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer entre ses frères* » (1 Co 6,1-5). **Cette parole, en Matthieu comme chez Paul, n’est pas à entendre comme un repli communautaire**, comme on dit aujourd’hui. Non. Il ne s’agit pas de vivre clos, refermer sur soi. Il s’agit simplement de prendre en compte que « *les pensées de Dieu ne sont pas celles du monde* ». Qu’une Église ne se régit pas, ne se dirige pas comme une entreprise. Que la logique, les logiques du monde (celles de la rentabilité, de l’efficacité, de la performance et bien d’autres) n’ont pas de place dans l’Église. L’Église ne vit que de la confiance : en Christ, source du Pardon.

**4) Au milieu**

 Et ce Christ, nul ne peut le détenir puisqu’il est « *au milieu de nous* » : « ***là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là, au milieu d’eux* ».** Le Christest à distance. Personne ne peut « tirer la couverture à soi ». Il est à équidistance de chacun. Meilleure garantie pour que chacun.e puisse bénéficier de ce pardon à un moment ou à un autre puisque le pardon, en Église, ne vient pas tant des hommes que de Dieu lui-même.

Que le Dieu du pardon, qui se tient au milieu de nous, nous donne de vaincre notre tendance pécheresse pour incarner partout sa logique d’amour, de grâce et de réconciliation. Amen.